



La Russie en Afrique

**VENTES D'ARMES
INFLUENCE MÉDIATIQUE
PRÉDATION ÉCONOMIQUE
SOCIÉTÉS MILITAIRES PRIVÉES...**

A : 10,80 € / BEL : 10,80 € / CAN : 14,70 \$ / SCAN / CH : 16,00 CHF / D : 10,80 € / DOM : 10,80 € / ESP : 10,80 € / GR : 10,80 € / ITA : 10,80 € / LUX : 10,80 € / MAR : 98 MAD / POR COM : 10,80 € / ROM : 14,00 € / UK : 10,80 €

L 17341 - 108 - F : 9,80 € - RD

Retrouvez-nous sur Areion24.news

POINTS CHAUDS
Chine • Pakistan
Moldavie • Portugal
Ressources agricoles...

GÉOPOLITIQUE
Les cités olympiques,
ou l'avènement
des villes mondiales

HISTOIRE
La Corse,
laboratoire politique
des révolutions ?

En partenariat avec



analyse

Par **Jean-Loup Chappelet**, professeur émérite à l'Université de Lausanne, Institut des hautes études en administration publique (IDHEAP) et **Alexandre Faure**, chercheur en études urbaines, Fondation France-Japon de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS).

Photo ci-dessus : Vue aérienne du mythique stade Maracana, à Rio de Janeiro, au Brésil. Parmi les objectifs des Jeux de 2016 : propulser cette métropole de 10 millions d'habitants, éclipsée par la capitale économique Sao Paulo, au rang de ville mondiale. Si l'investissement a permis de concrétiser de nombreux aménagements de grande ampleur, comme le raccordement du quartier de la Barra au reste de la ville, ceux-ci ont enclenché un processus de gentrification qui, associé aux expropriations (visant notamment la destruction de certaines favelas), a repoussé les familles les plus pauvres à la périphérie. (© marchello74/Shutterstock)



Villes olympiques, villes mondiales

De la fin du XIX^e siècle au début du XXI^e siècle, l'évolution de la carte des villes sélectionnées pour accueillir les Jeux olympiques a suivi celle de la mondialisation, mettant en lumière l'avènement économique, mais aussi géopolitique, des villes mondiales.

Au XIX^e siècle, avec la redécouverte de la Grèce par les milieux culturels, beaucoup d'Européens (y compris plusieurs Français) ont eu l'idée de rétablir les Jeux, qui s'étaient tenus à Olympie tous les quatre ans dans l'Antiquité, pendant près de douze siècles, avant d'être abolis en 393 apr. J.-C. Mais c'est Pierre de Coubertin qui a eu le premier l'idée de les internationaliser en créant une institution, le Comité international des Jeux olympiques — rapidement rebaptisé Comité international olympique (CIO) —, pour les attribuer tous les quatre ans à partir de 1894 à une nouvelle ville (et non à perpétuité à Athènes comme l'avaient espéré les dirigeants grecs à la suite du succès de la première édition de ce cycle moderne dans leur capitale, en 1896). Le CIO a parfaitement réussi sa mission originelle puisque ces Jeux rénovés ont régulièrement eu lieu jusqu'à aujourd'hui, sauf pendant les deux guerres mondiales (en 1916, 1940 et 1944), et cela malgré de

nombreuses difficultés diplomatiques, politiques et sociales rencontrées depuis plus de 125 ans. Les grandes villes mondiales les ont ainsi accueillis, d'abord en Europe, puis aux États-Unis, et, dès l'après-Seconde Guerre mondiale, progressivement en d'autres régions et continents (Asie de l'Est, Océanie, Amérique centrale et Amérique du Sud), bien que de larges zones du globe soient restées à l'écart de ce mouvement : Afrique, Moyen-Orient, Asie Mineure et sous-continent indien. En parallèle des importantes évolutions du système international de la fin du XIX^e siècle au début du XXI^e siècle, on distingue trois périodes historiques, d'une quarantaine d'années chacune, qui semblent correspondre à différentes phases de la mondialisation. Elles mettent en lumière la transformation des objectifs des villes hôtes, un affaiblissement notable des États-nations sur lesquels se sont construits le système olympique (1) et l'avènement des villes mondiales (2), qui pourraient être les



futures villes olympiques à partir de 2032, dans la lignée des Jeux déjà attribués à Paris et à Los Angeles pour 2024 et 2028.

De l'Europe à l'Amérique du Nord, des Jeux atlantiques (1896-1936)

Durant les quarante années qui suivent leur rénovation, les Jeux ont lieu essentiellement en Europe — le continent dominant de l'époque — (Athènes, 1896 ; Paris, 1900 ; Londres, 1908 ; Stockholm, 1912 ; Anvers, 1920 ; Paris, 1924 ; Amsterdam, 1928 ; Berlin, 1936) et deux fois dans l'« utilitaire Amérique » (dixit Pierre de Coubertin (3)) : Saint-Louis en 1904 (ce devait être à l'origine, Chicago) et Los Angeles en 1932 (cf. carte 1). Cette montée en puissance des Jeux est concrétisée pendant les années 1920 et 1930 par l'adoption des symboles olympiques (anneaux, drapeau,

communiste notoire, son successeur, l'Irlandais Lord Killanin (1972-1980) est plutôt proche des intérêts occidentaux. Pour une ville et son pays, l'organisation des Jeux devient une façon de revenir dans le « concert des nations » après les défaites de la Seconde Guerre mondiale (Rome, 1960 ; Tokyo, 1964 ; Munich, 1972) ou d'y accéder pleinement (Mexico, 1968 ; Montréal, 1976 ; Séoul, 1988). Les villes olympiques sont finalement moins importantes que les pays hôtes, qui sont de plus en plus mis à contribution. Le CIO voit son poids international augmenter, notamment vers la fin de la période : Lord Killanin rencontre les leaders soviétique et américain Leonid Brejnev et Jimmy Carter (ce dernier ayant lancé le boycott des Jeux de Moscou 1980) ; son successeur Juan Antonio Samaranch bénéficiera de nombreuses rencontres avec des chefs d'État de toute la planète.

“ Pour une ville et son pays, l'organisation des Jeux devient une façon de revenir dans le « concert des nations » après les défaites de la Seconde Guerre mondiale (Rome, 1960 ; Tokyo, 1964 ; Munich, 1972) ou d'y accéder pleinement (Mexico, 1968 ; Montréal, 1976 ; Séoul, 1988). ”

serment, podium, relais de la flamme). Ce phénomène est alimenté par une véritable mondialisation de l'évènement (4) avec la participation, par exemple, du Japon et de l'Égypte (dès 1912), ou du Brésil (dès 1920), ainsi que des dominions britanniques, même si huit éditions sur dix ont lieu en Europe de 1896 à 1936. Les Jeux de 1940 sont, certes, attribués par le CIO à Tokyo pour universaliser l'idée olympique, avant que le gouvernement japonais ne renonce à leur accueil pour pouvoir consacrer toutes ses ressources à la guerre menée en Chine. Ces Jeux sont alors réattribués à Helsinki en Europe, en 1940, et finalement annulés à cause de la Seconde Guerre mondiale.

Une mondialisation à l'américaine (1948-1988)

Après la Seconde Guerre mondiale et pour les quarante ans qui suivent, les Jeux d'été touchent progressivement d'autres continents que l'Europe, en se déroulant à Melbourne (en 1956), à Tokyo (1964), à Mexico (1968), à Montréal (1976), à Los Angeles (1984) et finalement à Séoul (1988). Les cinq autres éditions de cette période (sur onze) se déroulent en Europe (Londres, 1948 ; Helsinki, 1952 ; Rome, 1960 ; Munich, 1972 ; Moscou, 1980) (cf. carte 2). On remarque que les Jeux de cette période se déroulent tous dans des pays alliés des États-Unis, sauf bien sûr Moscou qui avait obtenu les Jeux de 1980 (contre Los Angeles), bénéficiant de la « détente » des années 1970 entre les deux blocs d'alors. C'est que les Jeux olympiques ont déjà pris une certaine importance géopolitique. Si le président du CIO de 1952 à 1972, l'Américain Avery Brundage, est un anti-



Une mondialisation complète (1992-2028)

Après les boycotts de 1976, 1980 et 1984, et la dislocation du bloc soviétique, les Jeux continuent leur mondialisation de façon accélérée (cf. carte 3). Mais l'Europe est désormais marginalisée, bien que tous les présidents du CIO soient toujours originaires de ce continent (sauf l'Américain Brundage durant la période précédente). Sur les dix éditions qui ont lieu de 1992 à 2028, seules quatre villes européennes sont élues (Barcelone, 1992 ; Athènes, 2004 ; Londres, 2012 ; Paris, 2024). Dès le début du XXI^e siècle, la caractéristique commune des villes hôtes est d'être des « villes mondiales » (*global cities*) au sens popularisé par la chercheuse néerlandaise Saskia Sassen, spécialiste de la mondialisation et de la sociologie des très grandes villes (5). À l'origine, cette auteure ne distingue que trois villes mondiales : New York, Londres et Tokyo. Londres a organisé les Jeux de 1908, 1948 et 2012 ; Tokyo ceux de 1964 et 2020 après l'abandon de ceux de 1940. La seule ville mondiale (selon ses critères) qui n'a pas organisé les Jeux est New York. Elle ne s'est présentée qu'une seule fois au suffrage du CIO, pour 2012, et se classa quatrième derrière, dans l'ordre, Londres, Paris et Madrid, battant seulement Moscou pour la dernière place du vote final. Mais ce résultat négatif à l'époque avait plus trait aux difficultés américaines au sein du mouvement olympique qu'à

Photo ci-dessus :

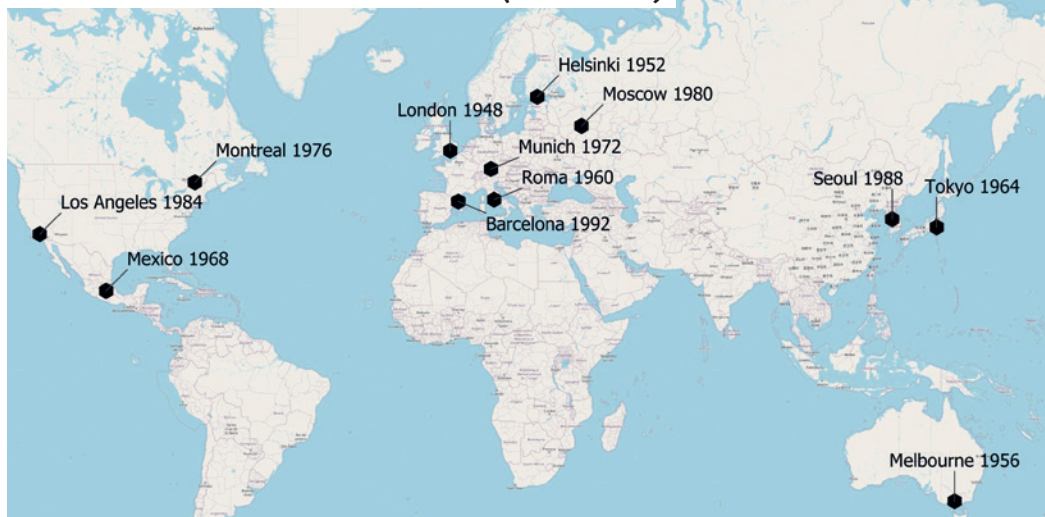
Présentation de la candidature d'Istanbul pour les Jeux 2020, devant les membres du Comité international olympique, le 3 juillet 2013. Perdante au deuxième tour de la sélection, c'est la cinquième fois que la plus grande ville de Turquie est candidate malheureuse à l'organisation des Jeux olympiques. Cette dernière défaite avait été vécue comme une humiliation par le gouvernement de Recep Tayyip Erdogan (alors Premier ministre), désireux d'affirmer la puissance émergente turque sur la scène internationale. (© R. Juilliart/IOC)



1. De l'Europe à l'Amérique du Nord : des Jeux Atlantiques (1896-1936)



2. Une mondialisation à l'américaine (1948-1992)



3. Des Jeux mondialisés (1996-2028)



© OpenStreetMap, Alexandre Faure, 2021

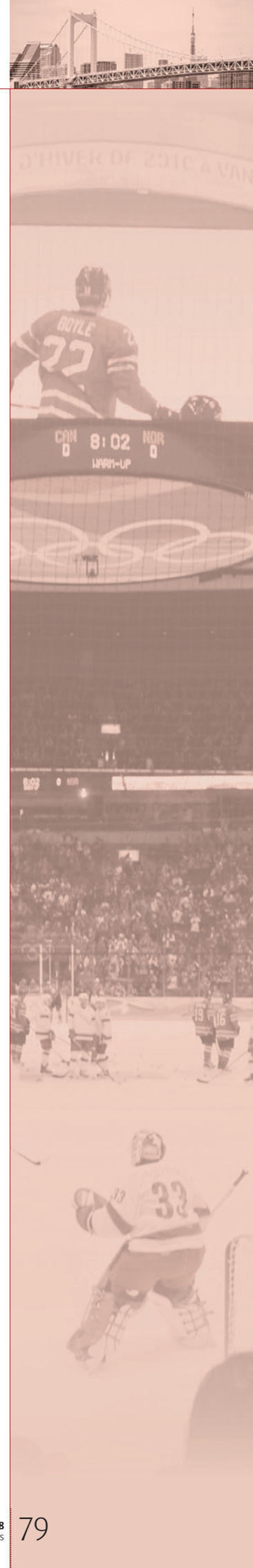
la qualité de New York comme ville mondiale. En 1994, Saskia Sassen ajoute Paris à sa liste (voir note 2). Comme on le sait, Paris organisera pour la troisième fois les Jeux, en 2024, après avoir été candidate sans succès pour 1992, 2008 et 2012 (les attributions précédentes de 1900 et 1924 étaient dues essentiellement à Coubertin, dont Paris était la ville natale).

Villes olympiques ou villes mondiales ?

Les villes mondiales sont des centres de communication, d'innovation et de direction pour l'économie mondialisée, concentrant toutes les fonctions devenues capitales pour les Jeux d'aujourd'hui. Ces villes sont aussi au cœur du développement des technologies de l'informatique et de la communication (TIC) nécessaires à la diffusion mondiale des épreuves olympiques et participent pleinement au modèle économique du CIO et du sport professionnel en général (télévision, satellite, magnétoscope, couleur, HD, réseaux sociaux, *cloud*, etc.) (6). Il existe de nombreux classements de villes mondiales et même un classement des classements de ces villes (7). On remarquera que parmi les dix premières villes mondiales listées dans le Global City Power Index (GCPI), financé par une fondation japonaise (8), toutes ont déjà obtenu les Jeux sauf (pour l'instant) New York, Singapour et Hong Kong. Singapour a toutefois organisé les premiers Jeux olympiques de la jeunesse en 2010 et Hong Kong les épreuves équestres des Jeux de Pékin en 2008. La onzième ville listée dans ce classement est Los Angeles qui organisera les Jeux de 2028 (comme ceux de 1932 et 1984 dans les deux périodes précédentes).

Finalement, seules trois villes hôtes (Barcelone en 1992, Athènes en 2004 et Rio en 2016) de cette troisième période (1992-2028) de l'histoire olympique moderne ne sont généralement pas considérées comme mondiales sont, sans doute parce que — si on laisse le cas historique d'Athènes de côté — elles font face à la concurrence d'autres villes mondiales dans leur propre pays, à savoir Madrid et Sao Paulo (selon le classement GCPI). On peut toutefois penser que Barcelone et Rio ont organisé les Jeux pour se repositionner à l'international vis-à-vis de leurs concurrentes nationales et régionales.

En revanche, quatre villes souvent considérées comme mondiales ont été candidates à plusieurs reprises sans succès



(Chicago, Madrid, Toronto et Istanbul). Istanbul est sans doute la ville qui a le plus candidaté sans succès jusqu'ici (pour 2000, 2004, 2008, 2012 et 2020), poussée par la volonté de puissance de la Turquie au début du XXI^e siècle.

Il semblerait donc que le CIO choisisse de plus en plus souvent des villes mondiales pour organiser les Jeux olympiques. Cela répond bien sûr au développement considérable des Jeux depuis les années 1980 qui exige des infrastructures importantes propres à ces villes. Mais cette tendance est sans doute appelée à se renforcer dans les années à venir avec un certain affaiblissement de l'importance des États-nations et avec la nouvelle procédure mise en place par le CIO pour le choix des villes olympiques au-delà de 2028. Cette procédure repose en effet sur une nouvelle commission (baptisée « Commission des futurs hôtes olympiques ») qui est chargée de proposer à la commission exécutive du CIO — c'est-à-dire à son gouvernement — une ou plusieurs villes susceptibles d'accueillir les prochains Jeux d'été (9), ville(s) qui seront ensuite proposée(s) à l'ensemble des membres du CIO pour un vote final. (Une commission similaire a été mise en place pour les Jeux d'hiver décalés de deux ans par rapport aux Jeux d'été.) Cette procédure aboutira inévitablement à des choix stratégiques qui privilégieront des villes et des régions, voire une seule ville et sa région, qui possèdent déjà la plupart des installations nécessaires conformément à la recommandation 1.2 de l'Agenda 2020, la feuille de route stratégique du CIO adoptée en 2014 après l'élection de l'Allemand Thomas Bach à la présidence (10). Ces villes et régions bien équipées en installations sportives sont très souvent des villes mondiales ou qui désirent le devenir. Si elles montrent de plus en plus une adhésion de leur population à ce projet, elles seront sûrement considérées, voire sollicitées par le CIO. Pour 2032 (année des prochains Jeux d'été à choisir), on parle de Brisbane et du Queensland (Australie), ainsi que de Francfort et de la Ruhr (Allemagne), de Djakarta ou de Séoul avec la Corée (du Nord et du Sud).

Pourquoi organiser les Jeux ?

Cette dernière remarque amène à réfléchir aux raisons qui poussent une ville à être candidate. À l'origine d'un tel projet, il y a toujours l'intérêt personnel d'un élu, d'un dirigeant sportif ou d'un promoteur (11). Ce sont typiquement les motivations que l'on retrouve derrière les villes olympiques de la première période (carte 1). Cet intérêt personnel est souvent rationalisé par ces individus en bienfaits qu'une organisation des Jeux apporterait à la ville en matière de développement sportif et d'infrastructures urbaines, y compris sportives. Parfois, l'argument du développement touristique est aussi évoqué. Ce sont des motivations qui sont exprimées par les villes olympiques de la deuxième période (carte 2), même si elles apparaissent déjà en fin de première période, notamment à Los Angeles et à Berlin. Mais dès la fin de cette deuxième période (1948-1988), et encore plus lors de la troisième (carte 3), ce sont des considérations d'image de la ville et du pays hôte qui prédominent, dans un but pas forcément touristique, mais plutôt géopolitique. La création d'un récit urbain autour des Jeux est un enjeu majeur de la rude concurrence entre les grandes métropoles. Pour ces villes, il convient de tenir son rang au risque de perdre ce statut de ville mondiale, voire de décliner dans certains classements (12). Ce jeu des classements n'est pas l'apanage de la concurrence interurbaine, et est aussi perceptible dans le cadre de la

promotion de l'image nationale comme étant une marque à part entière que classe, par exemple, le Nation Brand Index (13). Les villes mondiales n'ont en effet pas grand-chose à attendre d'un point de vue touristique, car elles sont déjà très (trop) visitées, bien que, dans le cas de Tokyo, l'accent ait été mis sur le tourisme (avant la pandémie). Inversement, les États, de plus en plus sollicités dans l'organisation des Jeux (pour les questions de sécurité, de diplomatie, de santé, etc.) utilisent leur ville globale comme un catalyseur captant les méga-événements au profit des autres régions.

Ainsi, cette tradition de jeux itinérants se poursuit aujourd'hui, plus de 125 ans après la fondation du CIO. Le centenaire des Jeux modernes a été célébré à Atlanta (États-Unis) en 1996, mais Athènes — où les Jeux modernes avaient été rénovés pour la première fois en 1896 — a pu organiser ceux de 2004 et les placer sous le signe du « retour à la maison ». Depuis, ce sont surtout des villes mondiales qui ont accueilli les Jeux (Pékin en 2008, Londres en 2012, Tokyo en 2020, Paris en 2024, Los Angeles en 2028). Cette tendance se poursuivra-t-elle en 2032 ou est-ce l'accueil des Jeux qui confèrera à une métropole le statut de ville mondiale ? Ce qui est sûr, c'est que les concepts de ville olympique et de ville mondiale resteront associés pendant encore de longues années.

Jean-Loup Chappelet et Alexandre Faure

Notes

(1) Jean-Loup Chappelet et Brenda Kübbler-Mabbot, *The International Olympic Committee and the Olympic System: The Governance of World Sport*, Londres, Routledge, 2008.

(2) Saskia Sassen, « La ville globale, éléments pour une lecture de Paris », *Le Débat*, Gallimard, n° 80, 1994/3, p. 137-153.

(3) Pierre de Coubertin, *Mémoires olympiques*, 1931. Réédition du texte fac-similé dans la revue *EP&S* n° 258, mars-avril 1996, p. 32.

(4) Barbara J. Keys, *Globalizing Sports: National Rivalry and International Community in the 1930s*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2006.

(5) Saskia Sassen, *The Global City: New York, London, Tokyo*, Princeton, Princeton University, 1991 (1^{re} éd., traduite en français en 1996 chez Descartes et Cie). La 5^e édition paraît en 2018.

(6) Historiquement, si les Jeux n'ont pas été l'objet direct d'innovations dans ce domaine, ils sont associés à leurs tests : le chronométrage, la copie électronique par magnéscope à Tokyo en 1964, la retransmission en direct, la télévision en couleur...

(7) Voir la page « Villes globales, villes mondiales », sur le site Géoconfluences (<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/globales-mondiales-villes>).

(8) *Global City Power Index, 10th Anniversary Special Edition*, Tokyo, The Mori Memorial Foundation (http://mori-m-foundation.or.jp/pdf/GPCI2017_en.pdf).

(9) CIO, *Future Host Commissions: Terms of Reference*, Lausanne, International Olympic Committee, Olympic Games Department, 2019.

(10) CIO, *Agenda olympique 2020: 20+20 recommandations*, Lausanne, Comité international olympique (<https://stillmed.olympic.org/media/Document%20Library/OlympicOrg/Documents/Olympic-Agenda-2020/Agenda-olympique-2020-20-20-Recommendations.pdf>).

(11) Jean-Loup Chappelet, *Jeux olympiques : Raviver la flamme*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2016.

(12) Robert Fossaert, « Les villes mondiales, villes du système mondial », *Hérodote*, n° 101, 2001/2, p. 10-25. Peter J. Taylor, *The Way the Modern World Works: World Hegemony to World Impasse*, Londres, Wiley, 1996.

(13) Simon Anholt, *Competitive identity: The New Brand Management for Nations, Cities and Regions*, Basingstoke, Palgrave, 2007. Keith Dinnie, *Nation Branding: Concepts, Issues, Practice*, Londres, Routledge, 2016 (2^e éd.).